

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 143

Erratum

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

meneurs sur les chaussées. Celles-ci d'une largeur de plusieurs mètres et pavées dans le milieu de pierres carrées, sont plantées sur leurs bords de bananiers, de saules pleureurs et de pêcheurs. Quand ces longues rangées d'arbres sont en fleurs, elles donnent à tout le lac un aspect éblouissant, féérique. Aussi est-ce surtout à cette époque de l'année, qu'afin de jouir de ce ravissant spectacle, qu'affluent de tous côtés des visiteurs de tout rang et de toute condition.

Du milieu du lac émergent trois îles, recouvertes d'une multitude d'édifices, temples, maisons, pavillons. C'est là qu'arrivent se reposer les promeneurs des barques, et y manger du poisson que fournit le lac en abondance.

Dans une de ces îles, s'élève au centre une montagne qui de la base au sommet est plantée d'arbres de toute espèce. Les deux autres sont plates et sans le moindre accident de terrain. Splendide est le panorama que présentent le lac et ses alentours. Le vaste amphithéâtre de montagnes qui les entoure presque de tous côtés, leur fait un magnifique décor. Sur ces rives enchantées, s'aperçoivent jardins délicieux, arcs de triomphe, maisons de plaisance, pavillons aux formes les plus gracieuses et les plus originales. Il n'est au reste point de grands lacs qui ne renferment quelques îles. Assez souvent elles se trouvent reliées entr'elles ou à la terre ferme par de belles et solides chaussées. Mais les Chinois, non contents des îles que leur donnait la nature, ont encore eu l'ingénieuse hardiesse d'en semer eux-mêmes sur les lacs un grand nombre. Ce sont des îles flottantes tantôt immobilisées ou doucement en marche suivant l'absence ou le souffle du vent. Voici maintenant l'industrielle façon dont ils s'y prennent pour la fabrication de ces îles.

Ils coupent de solides tiges de bambou qu'ils unissent entr'elles à la façon des poutres d'un plancher. Puis quand cette sorte de plancher a reçu les vastes dimensions voulues, que ses principaux interstices sont jointoyés par des menues branches de bambou, le tout, qui sera ensuite recouvert d'une épaisse couche végétale, est posé sur les eaux d'un lac. Les bambous poussent bientôt jets, racines, et rameaux qui de leur entrecroisement vivace et en tous sens, donnent la solidité même de la terre ferme, au sol de ses propriétés flottantes. Rien de plus intéressant à voir. Sur un point de l'ilôt flottant, c'est la maison d'habitation du propriétaire avec les dépendances pour les animaux domestiques. Tout autour, se déroulent vergers, prairies, champs aux cultures variées. On remarque aussi de plus humbles propriétés flottantes. Ce sont des cabanes entourées de petits jardins potagers qu'habitent les unes et que cultivent les autres des marinières employés au ser-

deux âmes amies causèrent de leurs regrets, de leurs espoirs. Ils avaient, devant eux, le parc Monceau tout fleuri, puis, peu à peu, le crépuscule descendit sur les vertes pelouses, une brise douce passait sous les arbres, et les feuilles s'agitaient légèrement dans un murmure infini rappelant le bruit de la mer, quand, aux jours calmes, elle se plaint doucement. Ils se regardaient mutuellement. La poésie de cette soirée les pénétrait.

Le vieux Luc qui, comme chaque soir, venait d'arriver, s'était mis devant sa harpe ; ses doigts couraient sur la cordes, les faisant vibrer ; il lui semblait, à lui, passionné de la musique que ces doux accords devaient bercer le chagrin des deux enfants, diminuer l'amertume de leurs regrets.

L'heure qui venait de s'écouler demeurerait, tout à la fois, pensaient-ils, la plus délicieuse et la plus triste qu'ils eussent connue.

vice des nombreuses barques et jonques en incessante circulation sur ces lacs.

La Chine possède un nombre prodigieux de ponts aux formes les plus variées. Les uns sont en voûtes exhaussées que l'on gravit et descend par des escaliers à marches aisées. Il y a des ponts entièrement faits de bois ou formés par une série de bateaux. La plupart néanmoins sont en pierre, en marbre ou en briques. Quelques uns de ces ponts se distinguent par une merveilleuse superposition de leurs arches à plusieurs étages.

Parmi les plus remarquables ponts de la Chine compte celui de Pa-li Kiao qu'a rendu si célèbre la victoire des alliés Anglais et des Français le 21 septembre 1860. Mais le plus beau pont sans conteste de toute la Chine est celui de Siuen-Tcheou. Il est entièrement construit d'une même pierre noirâtre. Il n'a point d'arcades, mais ne porte pas moins que sur trois cents piliers absolument faits de monolithes. Ces piliers se terminent en angle aigu qui par là brisent plus aisément la violence des vagues du courant. Au rapport d'un missionnaire qui en fait la description, ce pont a des dimensions extraordinaires.

Quand l'escarpement des lieux ne permet point la construction de ponts ordinaires, les Chinois les suspendent à l'aide de chaînes qu'ils attachent solidement à des crampons de fer enfoncés dans les parois les plus rapprochés des rochers opposés. Il existe de ces ponts qui ne mesurent pas moins de quatre-vingt mètres de longueur. Dans les parcs et jardins de plaisance, principalement des empereurs, on rencontre des ponts de toute beauté dont la construction souvent capricieuse et fantaisiste a nécessité des dépenses considérables.

Les Chinois n'ont pas eu seulement l'art de jeter des ponts sur le courant des eaux, sur des abîmes, ou encore sur des vallées étroites et profondes, ils ont eu aussi celui de sillonner leur vaste empire de belles, grandes et nombreuses routes.

G. MARTIN, curé de Pleigne.
(A suivre.)

ERRATUM. — Il s'est glissée une coquille dans le N° du 9 septembre.

A la 1^{re} page 4^{re} ligne, il faut lire *peine capitale* au lieu de *dépense capitale*.

Chronique musicale

Le N° 9 des *Fliegende Blätter*, organe de l'association de Sainte-Cécile, viennent de publier le rapport du président de cette associa-

Et jamais, depuis lors Yan ne put entendre la harpe du vieux Luc jouer le même air tendre, sans que ses yeux se remplissent de larmes au souvenir de ce moment béni, où, si clairement, Alba lui avait montré à quel degré il lui était cher.

Encore une fois, durant quelques minutes, ils se revirent le lendemain. La voiture, qui devait conduire à la gare M^{me} de Guinto et Alba, attendait au bas du perron ; les malles, étaient bouclées, chargées.

Comme Yan aimait beaucoup sa petite amie, il lui disait, comme on dit aux enfants, qu'on veut éviter de désespérer, que certainement, elle reviendrait bientôt ; qu'ils se retrouveraient un jour ; qu'on se rencontre toujours quand on n'a pas cessé de vivre ; qu'il n'y a de séparation définitive que pour ceux qui sont hors de ce monde ; mais lui, craignait qu'elle ne revint jamais ! Cet exil, auquel la condamnait le ban-

tion dans le diocèse de Bâle sur l'état et l'utilité de cette association pendant l'année 1899. Nous en extrayons ce qui nous semble de nature à intéresser nos lecteurs.

Il y a eu neuf assemblées générales de sections de districts ou cantonales, savoir : 1^o le 22 mai à Cham, Zug ; 2^o à Matzendorf, et 3^o à Oberkirch, Soleure ; 4^o à Eicken, Argovie ; 5^o à Deitingen, Soleure ; 6^o le 25 juin, à Baden, Argovie ; 7^o à Reinach, Soleure ; 8^o le 27 août à Kreuzlingen, Thurgovie ; et 9^o le 8 octobre à Grellingen, Berne. Neus constatons avec étonnement que le rapport ne fait pas mention de la réunion de St-Ursanne qui eut lieu aussi le lundi de Pentecôte et qui pourtant avait très bien réussi.

La section cantonale de Lucerne a compté 35 sections paroissiales et en général il y a eu beaucoup de zèle pour l'étude du plain-chant dont on exécute presque partout le propre du jour. Une section de la campagne Altishofen a même chanté la messe *Aeterna Christi* de Palestina. Pour l'anniversaire de la bataille de Sempach des sections ont chanté avec succès la messe *Consolatori afflictorum*, ap. 56 de Piel.

Le chœur de la cathédrale de Soleure, sous la direction de M. l'abbé J. Arwitz, continue à se distinguer par le choix et la bonne exécution des morceaux qui sont interprétés. Dernièrement ont été chantés pour la première fois le graduel *Viderunt omnes fines* de Mitterer, des offertoires de Schildknecht, Griesbacher et Haller, le *Requiem* ap. 32, de Schildknecht etc.

La section catholique de Berne comptant 45 voix, a chanté les messes de St Henri, St Anne et *Jesu Redempt*, de Kaim, le 6^{me} de Haller *Dixit Maria* de Kumin, Saints Anges de Lingenberger, *Exalt* et St François Xavier de Witt.

Le plain-chant et les cantiques populaires ont tenu aussi la place qui leur revient.

La section de Bienne, qui a compté ses membres, n'a pas négligé non plus le plain-chant. Elle a chanté pendant l'année les messes 5^{me} de Arnfelder, Ste Anne et Ste Cécile de Kaim, ap. 53 de Schöpl, St Fidèle de Molitor, Cascian de Zanyl avec orchestre et différents cantiques de P. Urs Jecker.

Le chœur principal de l'église de Ste Claire au Petit Bâle comptant 57 voix, a un répertoire très riche et très varié. Tout ce qui n'est pas chanté à plusieurs voix l'est en plain-chant conformément aux rubriques et au règlement diocésain. Ce répertoire ne compte pas moins de douze messes, cinq vêpres et un nombre correspondant de graduels, offertoires, motets et cantiques à plusieurs voix. Cette paroisse a aussi un chœur d'enfants. Mais les nombreux changements qu'il subit par suite de départs, de

quier Hedjer, n'était que pour amener l'oubli dans le cœur de la jeune héritière. Il comprenait, lui, que c'était le suprême adieu, et les larmes d'Alba lui brisaient le cœur.

Elle balbutiait :

Que je serai donc seule, là-bas. Oh ! trop seule, trop triste, à part M^{me} de Guinto, je n'ai rien autour de moi... rien... que vous, que je perds.

Un profond sentiment les portait l'un vers l'autre, et leurs pauvres petites mains tremblantes ne pouvaient se détacher, et, tout à coup, le visage de la jeune fille fut comme éclairé, transfiguré par l'espoir, ses larmes s'étaient séchées, et sa voix si grave, bien que jeune et fraîche, disait avec fermé :

— Voyons, Yan, ne nous quittons donc pas ainsi.

(La suite prochainement.)